

JULIETTE

« *Une petite robe noire* »



Une petite robe légère toute simple et  
sans manière  
Dansait à l'écart au fond du placard  
N'avait qu'autour d'elle des gilet  
d'flanelle  
Des chemises d'homme et des  
pantalons tout comme  
Elle était hélas si peu à sa place  
Perdue par hasard entre deux costards  
Une anomalie pourtant si jolie  
Suspendue fragile dans ce drôle d'exil  
viril  
Faut dire que sa plait aux filles  
Les robes qu'un rien déshabille  
Petit bout de tissu sans quoi elle iraient  
nues  
Petit rêve où s'égare la main ou le  
regard  
Petite robe noir toute simple et sans  
fard  
Petite plume volée aux parures  
étranges des anges  
La petite robe noire a conté sa belle  
histoire  
Ses heures de grâce au printemps qui  
passe  
Quand le cachemire le blouson de cuir  
Rassurants et forts ne la blessait pas  
encore

Quand une caresse la faisait princesse  
Quand elle allait libre de toute ses  
fibres  
Avant le passage des premiers orages  
Avant qu'on ne la cloue de reproches  
fous, jaloux  
Faut dire c'que sa coûte aux filles  
Les robes qu'un rien déshabille  
Petit bout de tissu sans quoi elle iraient  
nues  
Petit rêve où s'égare la main ou le  
regard  
Petite robe noir toute simple et sans  
fard  
Petite plume volée en souvenir étrange  
d'un ange  
La petite robe sage s'abîmait sous les  
outrages  
Avilie de cris salie de mépris  
Elle savait les coups les marques aux  
cous  
Les larmes aux coins des yeux qu'on  
maquillent  
Un soir de misère d'enfer ordinaire  
De vagues ruptures, de coups de  
ceinture  
On l'avait griffée, déchirée, froissée  
Et puis peu importe laissée de la sorte,  
morte